

PGS Beynel stocke les bois de tempête à grande échelle

Décidé au lendemain du passage de Klaus, le projet de création de la plus grande plate-forme de chablis pour palettes s'est concrétisé dès le mois de juin tout à côté des installations de Beynel Manustock en Gironde. Ce nouvel outil offre un précieux débouché aux propriétaires victimes de la tempête. Il conjugue efficacité et protection de l'environnement.

Sous le ciel bleu girondin, dans la lumière de cette mi-octobre, on aperçoit au loin le vaste rectangle de bois arrosé en permanence par des canons à eau. La principale plate-forme de stockage de chablis destinée à la production de sciages à palettes, d'une capacité de 500 000 tonnes, est déjà à moitié remplie. Elle devrait afficher complet à fin mai 2010. Installée sur un terrain de 32 hectares aménagés en mai et juin derniers tout à côté de la scierie et de l'usine de palettes Beynel-Manustock (groupe PGS) de Salles, son approvisionnement est assuré à partir des forêts avoisnantes dans un rayon de 35 km environ. « Moins de 48 heures après la tempête Klaus, compte tenu de ce que nous avons appris lors du passage de Martin en 1999, nous avons décidé de lancer ce projet », explique Jacques Beynel, président de Beynel-Manustock. Quelque 3 millions d'euros ont été investis, le tiers étant apporté par le groupe PGS Beynel et le solde par des financements de l'État, de l'Ademe, du conseil régional d'Aquitaine et du conseil général de la Gironde. À la tête du groupe PGS Beynel, Jean-Louis Louvel souligne qu'au coût de la plate-forme, « s'ajoutent les sommes à



Jean-Louis Louvel (à gauche) et Jacques Beynel lors de l'inauguration officielle de la plate-forme

déboursier pour l'acquisition du bois, soit environ 17 millions d'euros au total ».

Améliorer les techniques en intégrant l'expérience de l'après 1999

Le nouvel outil a pour vocation de préserver le bois de l'attaque d'insectes xylophages et de stopper la progression des champignons agents du bleuissement du bois. Au plan technique, il bénéficie de l'expérience de

l'après 1999. Selon Georges Bernard, le responsable des travaux neufs de Beynel-Manustock, « nous avons repris pour l'essentiel les procédés de stockage par aspersion mis au point à l'époque. Ils ont fait leurs preuves puisqu'au bout de 9 ans, le bois n'est pas abîmé. Cependant, des améliorations ont été apportées. Par exemple, au lieu d'un système d'arrosage en pluie fine qui avait l'inconvénient d'être souvent bouché par des aiguilles de pin, nous avons opté pour des canons à eau. Au nombre de 240 en fin de projet, ils ne nécessitent aucun entretien et assurent une large portée de l'eau sur les billons avec une bonne précision de dispersion. » Lorsqu'on approche de l'imposant rectangle de bois, on s'aperçoit qu'il se compose en fait d'une série d'alvéoles de stockage longues de 160 m sur près de 50 m de large. Chacune d'entre elles peut accueillir 20 000 tonnes de billons de pin maritime certifiés PEFC regroupés en piles hautes de 5 m, rangées et serrées afin de limiter l'évaporation de l'eau. Au stade final, ces alvéoles (25 prévues au total) se répartiront entre trois zones prédéfinies. Pour les remplir, le ballet des grumiers se poursuit sans relâche au rythme moyen de 120 camions par jour. Deux grues mobiles s'affairent à les décharger et un soin particulier est apporté à la constitution des piles et à l'alignement



Un soin tout particulier est apporté à la récupération de l'eau en vue de la réinjecter dans le circuit d'aspersion.